

# Autour de Pierre de Saint Jacob



Colloque international  
d'histoire rurale

Dijon 23 - 24 mars 2007  
Université de Bourgogne - Centre Georges Chevrier -CNRS

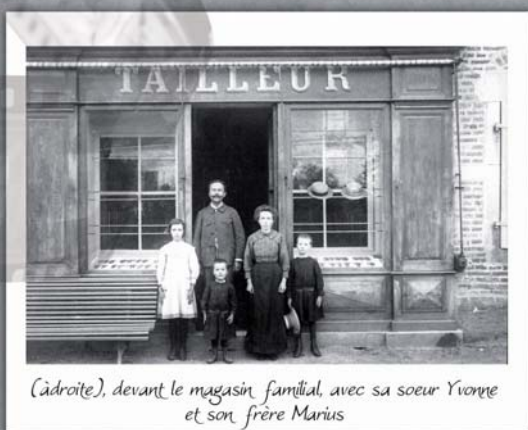
## L'ECOLE NORMALE DE MACON, LA FACULTE A DIJON ET LYON

Pierre de Saint Jacob est né le 27 janvier 1906, à Mervans Seine-et-Loire. Du côté paternel, une longue lignée de travailleurs ruraux - fendeurs de bois, gardes forestiers, sabotiers, tailleurs. Du côté maternel, l'aura lointaine d'un grand oncle missionnaire en Chine, et quelques modestes biens hérités, notamment la grande maison familiale qui restera pour lui un port d'attache.

Après le certificat d'études, obtenu en juin 1918 alors que son père est encore sur le Front, il poursuit des études brillantes à l'école primaire de Louhans et entre en octobre 1921 à l'Ecole Normale de Mâcon. Il en sort premier trois ans plus tard.

Instituteur stagiaire à Montceau-les-Mines, en pays d'immigration ouvrière, il enseigne ensuite à l'école de garçons de Louhans, de 1925 à 1929, puis au collège. Malgré la lourdeur de trente heures hebdomadaires de classe, il se lance dans des études supérieures, s'inscrit comme étudiant à la Faculté des Lettres de Dijon, apprend seul le latin nécessaire pour obtenir le baccalauréat puis la licence ès-lettres (1930), étudie l'anglais. Il est élève de Gaston Roupnel et de Pierre Trahard.

En octobre 1931, il se met en congé pour préparer le diplôme d'études supérieures (1932) et l'agrégation, à Dijon puis à Lyon, où l'un de ses professeurs sera André Allix.



(à droite), devant le magasin familial, avec sa soeur Yvonne et son frère Marius



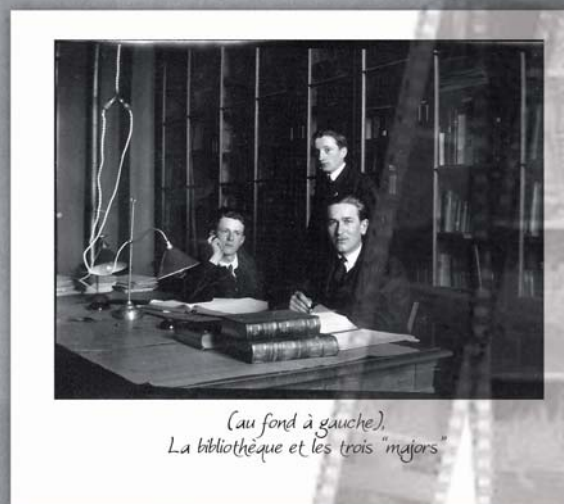
(2ème à gauche, au premier rang),  
Les "Roupanards"  
dans la cour de l'Ecole Normale de Mâcon



La liste de la promotion 1924



PROMOTION - 1921-24  
(4ème à gauche, au premier rang),  
La promotion 1924 de l'Ecole Normale



(au fond à gauche),  
La bibliothèque et les trois "majors"



Vers 1944  
Gaston Roupnel, Fernande de Saint Jacob,  
Mme Roupnel (née Suzanne Bizot)



*été refusé ne m'a  
 nous en paix. L'agrégation n'est pas la pierre  
 de touche des valeurs intellectuelles fortes  
 et décisives. Attaquez, attaquez tout de suite  
 les œuvres vivantes, nous causerons de cela.  
 Vous ferez une admirable thèse - qui sera  
 une belle pierre de grande taille dans la  
 construction historique*

Lettre de Gaston Roupnel – (peut-être 1938) – « L'agrégation n'est pas la pierre de touche des valeurs intellectuelles fortes et décisives. Attaquez, attaquez tout de suite les œuvres vivantes, nous causerons de cela. Vous ferez une admirable thèse qui sera une belle pierre de grande taille dans la construction historique ».



Pierre de Saint Jacob à son bureau  
vers 1938

## L'AGREGATION ET LES PREMIERES ANNEES DE RECHERCHE

Pierre de Saint Jacob affronte, souvent seul, les difficultés. Après plusieurs échecs successifs à l'agrégation, il reprend l'enseignement, à Tournus puis au lycée de Tournon. A partir de 1935, il engage son travail de chercheur et écrit ses premiers articles, sur les troubles agraires en Bourgogne de 1770 à 1789 ou sur l'assolement au XVIIIe siècle, dessinant ainsi les grandes lignes de sa thèse.

Il apprend à jouer du violon, se passionne pour l'Art, la peinture en particulier, pour l'Italie, pour la Renaissance et les Lumières du XVIIIe, le « siècle intelligent », disait-il. A la rentrée de 1936, il est nommé au lycée de Vesoul. Enfin, en 1938, il se classe 4eme au concours de l'agrégation et, en septembre 1939, il rejoint le lycée Carnot à Dijon.

Pierre de Saint Jacob a toujours gardé des liens étroits avec son ancien professeur, Gaston Roupnel, qui l'encouragera à surmonter les déceptions de l'agrégation et à engager rapidement sa thèse. Le sujet est choisi avec Marc Bloch, avant sa disparition tragique, tandis que les articles - notamment la série sur la communauté rurale - se succèdent pendant les années de guerre.

En avril 1943, Pierre de Saint Jacob épouse Fernande Thabussot, jeune agrégée d'histoire, professeur au lycée de jeunes filles de Dijon. Ils auront deux enfants, Françoise et Yves.



Avec Robert Boutruche,  
à Gevrey-Chambertin

## LA THESE ET LE LYCEE CARNOT

Mis à part un détachement au CNRS de 1946 à 1948, Pierre de Saint Jacob va enseigner près de vingt ans au lycée Carnot, notamment dans les classes de khâgne, avant d'être nommé à la Faculté des lettres en 1957. Ses talents de pédagogue et son approche attentive des élèves, qu'il s'agisse de leurs questions intellectuelles ou de leur vie matérielle, sont reconnus.



Professeur au Lycée Carnot  
vers 1948

En même temps, la préparation de sa thèse, avec Ernest Labrousse, va occuper une part croissante de son temps. Menant un inlassable travail de recherche d'archives, il confronte avec passion ses hypothèses à celles de ses amis historiens - médiévistes, modernistes ou « contemporains » - juristes ou géographes : Robert Folz, Georges Chevrier, Roland Martin, le recteur Bouchard, Lucien Febvre, Robert Boutruche, Pierre Massé, Roger Dion, Victor Tapié ou Robert Schnerb, et ceux de la jeune génération d'alors, Pierre Goubert ou Jean Jacquart.

de votre Bresse louchannaise - Je vous sais actif,  
appelé à l'acte et je ne vois rien venir : et fait  
si il y a eu quelque chose de cloche ? Peut-être lui elle  
apparaît indiscrète. Je suis hanté par le manque  
d'hommes. Je lui ai dit ce que je pourrais pour que  
"l'homme Saint-Jacob", qui ait un homme à effet,  
puisse s'épanouir et nos donner ce que nos attendons  
de lui. - Que vive de vos nouvelles. Et long  
ami les vôtres

Luc. Febvre  
T.S.V.P.

Lettre de Lucien Febvre (29 juillet 1951)  
- L'animateur des « Annales » s'inquiète  
du retard pris par la thèse :  
« Je ferai tout ce que je pourrai pour que  
« l'homme Saint-Jacob » puisse nous  
donner ce que nous attendons de lui »



Pierre et  
Fernande de Saint-Jacob  
vers 1956

Eprouvé par le décès prématuré de son épouse, en 1958, il termine sa thèse, « Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien Régime », qu'il soutient en Sorbonne le 24 juin 1959. Il n'aura pas le temps de la voir publiée. Pierre de Saint Jacob meurt d'un accident cardiaque le 20 novembre 1960, à la veille de sa nomination à la chaire d'histoire moderne de l'Université de Dijon, créée pour lui.